

D 667 BRESIL: DETTE EXTÉRIEURE ET QUESTION SOCIALE

Les propos libres qu'a tenus le général Figueiredo, président de la République, lors de son voyage dans le Nord-Est du Brésil en octobre 1980, sont des propos hautement significatifs: et sur la personnalité du chef de l'Etat, et sur la gravité des problèmes financiers du pays. Le Brésil, avec ses 55 milliards de dollars de dette extérieure, est l'une des nations les plus endettées du monde. Un tiers de ses 120 millions d'habitants (exactement 117.797.598, selon les résultats préliminaires du recensement de 1980), soit quelque 40 millions d'individus, sont exclus des bienfaits de la croissance économique. La région du Nord-Est, en particulier, est célèbre pour la gravité de ses problèmes endémiques non résolus. Pendant ce temps-là, le gouvernement de Brasília s'est lancé dans des projets gigantesques d'infrastructure énergétique, par la construction de barrages hydro-électriques et de centrales nucléaires.

Dans ce contexte, la conversation ci-dessous prend tout son sel (Texte original dans "Fôlha de São Paulo" du 15 octobre 1980).

Note DIAL

DIALOGUE ENTRE LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE
ET UN PROPRIETAIRE TERRIEN DE PATOS (PARAÍBA)

M. Vanderlei- Mon exploitation agricole est considérée comme ferme-modèle, que de nombreuses personnes viennent voir pour y croire. J'y ai cru parce que je suis né ici et que je suis allé à l'extérieur, que j'ai voyagé et observé. J'ai donc monté mon exploitation, à une époque favorable où on nous proposait des crédits. J'y ai cru. Dans la région, les autres ont eu peur. Aujourd'hui, malheureusement, au moment où les autres se mettent à y croire, les crédits ont disparu. Alors, ce que j'aimerais vous dire, c'est ceci: ces programmes d'aide aux pauvres gens qui n'ont rien à leur disposition, sont des programmes bien rigides, trop rigides (1). Monsieur le Président, ce que nous voulons c'est un Nord-Est productif. Et un Nord-Est productif, c'est l'élevage, ce sont des exploitations en état de produire pour le pays de la viande, des fruits et des produits variés.

Le président de la République- Seulement il y a un problème. C'est que pour débloquer ces crédits il n'y a que deux solutions: ou je fais marcher la planche à billets ou j'interromps un chantier. Car ce que j'ai, c'est juste pour payer Itaipú, Tucuruí (2), Voie ferrée de l'acier.

M.V.- Excellence, vous ne trouvez pas que le Nord-Est a déjà payé un tribut trop élevé?

P.R.- Bien sûr, bien sûr! Mais que feriez-vous à ma place?

(1) Le Nord-Est est actuellement, et de nouveau, affecté par la sécheresse. Le gouvernement de Brasilia vient de lancer le "Projet Sertanejo" pour contenir l'émigration rurale vers la ville. Mais comme pour les projets antérieurs, c'est sans doute un nouveau palliatif (NdT).

(2) Deux projets d'immenses barrages hydro-électriques (NdT).

M.V.- Je vous comprends. Mais je donne mon opinion, celle de quelqu'un d'ici et qui souffre. Nous, les Nordestins, nous voyons avec beaucoup de tristesse ce qui se passe aujourd'hui: on débloque des crédits pour ici comme si c'était le salut. Nous constatons avec tristesse que, pour la région qui va de la Bahia jusque chez nous, les exportations sont nettement favorables. Le Sud du pays consomme et sort de l'argent, mais nous n'en recevons guère la contrepartie.

P.R.- Et quelle est la solution? J'ai à faire face à des engagements internationaux pour payer Itaipú, Tucuruí, Voie ferrée de l'acier, les complexes industriels de pétrochimie et les usines hydro-électriques. Je dois payer. Où est-ce que je vais prendre l'argent?

M.V.- Et le Nord-Est va encore payer plus pendant tout ce temps-là? Tous ces chantiers sont des ouvrages prioritaires pour le Sud du pays.

P.R.- Non. Je vais de ce pas inaugurer Paulo Afonso⁴⁽³⁾ et SUAPE pour le Nord-Est. Cela veut dire, si je fais le total de mes possibilités, que je n'ai même pas assez d'argent pour payer ce que je dois. D'ailleurs, ce n'est pas moi qui ai inventé Tucuruí ni Itaipú. Ce sont là des engagements et je dois les honorer. Et je paie par an 10 milliards de dollars de pétrole. Je pourrais me présenter et dire: bon, je vais rationner le pétrole, je vais diminuer les importations de 400.000 barrils par jour! Ce serait le salut du Nord-Est, mais je bloquerais la vie industrielle du pays. J'aimerais mieux être à votre place.

M.V.- Monsieur le Président, je cherche simplement, dans la mesure de mes moyens, à apporter ma contribution, à avancer quelques données.

P.R.- Ce que vous dites est vrai. Mais il y a un "mais": il faut bien que je prenne l'argent quelque part. Un jour, j'ai dit ici, au Nord-Est: les crédits que je vous alloue, je les prends à quelqu'un d'autre. En interrompant tel ou tel chantier, c'est évident. A moins que je ne fasse fonctionner la planche à billets.

M.V.- S'il y avait un plan précis, des crédits à long terme, le Nord-Est deviendrait productif, lui aussi.

P.R.- Si j'avais de l'argent, j'investirais à Carajás (4).

M.V.- Mais le Brésil marche en boitant. Et le problème social?

P.R.- Eh oui, il y a ça en plus...

M.V.- Tout cela qui est en train de fermenter ici, par en-dessous, quand ça va exploser, qui est-ce qui va l'endiguer?

P.R.- Je l'ignore.

M.V.- C'est cela qui nous préoccupe, Monsieur le Président, nous qui le voyons de près et qui sommes dedans.

P.R.- Ce n'est pas vous qui êtes dans la bagarre, non...

(3) La 4ème tranche du barrage de Paulo Afonso, sur le São Francisco (NdT). (4) "Serra dos Carajás", gisement de fer extrêmement important récemment découvert entre le Fleuve Tocantins et le Fleuve Xingú (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 185 F - Etranger 215 F par voie normale
(par avion, tarif sur demande selon pays)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie STEP

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441